

# LA MÉNAGERIE MÉCANIQUE

Visite guidée décalée par la Cie OpUS

DU 29 AU 31 JANVIER 2016

  
**LES TROIS T**  
THÉÂTRES DE CHÂTELLERAULT



Infos et réservations au 05 49 854 654

Les 3T-Théâtres de Châtellerault

contact@3t-chatellerault.fr

www.3t-chatellerault.fr

© Jean-Freetz

**LES TROIS T**  
THÉÂTRES DE CHÂTELLERAULT

**ASSOCIATION CAUS'ETTE**

## COMME VIDER LA MÉR AVEC UNE CUILLER

Yannick Jaulin

Arts du récit

Spectacle coréalisé par Les 3T-Théâtres de Châtellerault et  
l'association Caus'ette

**MAR 26 JANVIER À 20H30**

Durée : 1h15

**À l'issue de la représentation, retrouvons-nous au bar du théâtre pour  
un moment convivial**

Auteur et interprète : **Yannick Jaulin** | Assistante à l'écriture : **Valérie Puech**

Composition musicale et violon : **Morgane Houdemont**

Mise en scène/dramaturgie : **Matthieu Roy** | Création lumières : **Guillaume Suzenet**

Création son : **Jean-Bertrand André et Fabien Girard** | Costumes : **Noémie Edel**

Régie de production : **Laurent Jaulin** | Régie lumières : **Guillaume Suzenet ou Dominique**

**Grignon** | **Production** : Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin | **Coproduction** : La

Coursive-Scène Nationale de la Rochelle, L'Aire Libre-théâtre de St-Jacques-de-la-Lande, Les

Treize Arches-Scène conventionnée de Brive, L'Avant-Seine-théâtre de Colombes, MC:2-Scène

Nationale de Grenoble, La Grange D'imière-Fresnes, Astérios Spectacles. **Avec le soutien de :**

La Touline-Azay-sur-Cher, Les Wagons-St-Branches, Le petit Théâtre des Balcons-Ferrière-Larçon,

La Grange Théâtre de Vaugarni-Pont-de-Ruan, Festival au Village-Brioux-sur-Boutonne,

Le Nombriil du Monde Pougne Hérisson, le Pays de Chantonay. Le Beau Monde ? Compagnie

Yannick Jaulin est conventionnée par le Ministère de la Culture-DRAC Poitou-Charentes,

la Région Poitou-Charentes et le Département des Deux-Sèvres.



## Le spectacle vu par Yannick Jaulin

Je veux vous parler d'un spectacle et de sa manière de voyager. Depuis l'origine, j'œuvre pour donner à l'art du conteur une place sur un plateau de théâtre. Je ne fais que cela, explorant le fond et la forme et parfois arrivant à rencontrer le monde. Pas toujours. Je ne me serais pas douté que *Comme vider la mer avec une cuiller* allait autant entrer en résonance avec le cours du temps. Ce spectacle qui ne parle que de ça ! Du récit religieux, de notre besoin d'infini, de quoi faire avec ces récits aujourd'hui. J'aborde les textes des religions du livre pour ce qu'ils sont : des contes, des récits aux multiples versions, aux évolutions étonnantes, et donc aux interprétations infinies. De leur dimension mortifère quand on les réduit à une vérité.

Ils ont fait notre monde, façonnent encore notre quotidien et ne pas les connaître est sans doute un héritage fragile de notre anticléricalisme. On ne peut se contenter d'ignorance, du déni de ces textes là. Si mes questions peuvent alimenter ce débat fondamental pour l'avenir de notre société, alors... « Ce n'est pas parce qu'on regarde tous la même chose, qu'on se raconte la même histoire ». Tout est parti de là, de ce moment là, devant un tableau de *l'Annonciation*. De l'ennui ou l'interrogation de celle qui à mes côtés n'avait aucune idée de la signification de cette scène. Que faire de cet héritage, de ces grands récits qui ont fabriqué notre civilisation ? J'aimerais pouvoir dire avec Jeanne Benameur « le sacré, la forme juste de mon doute » et faire de ce spectacle, une histoire fondamentale, indispensable. J'aimerais, mais je ne suis sûr de rien. Juste que notre besoin de croyance est inhérent à notre condition d'humains.

Les Grecs savaient que nous sommes les inventeurs du récit de cette croyance. Les religions monothéistes brandissent la révélation. Et nous vivons dans un monde de crédulité sidérante. Nous sommes tous nés d'un récit. Nous le portons avec fierté, peine ou étonnement. Il nous tient debout. Nous le savons à peine. Je regarde cette pelote dense, complexe, la prends dans ma main. Je tiens les fils et les regarde perplexe. Je vais tirer les fils les uns après les autres en espérant remonter à la source, à l'origine des histoires. Comme vouloir vider la mer avec une cuiller. Nietzsche stupéfait se demandait : Comment avons-nous fait ? Comment avons-nous fait pour vider la mer ? Vider la mer de tous ces grands récits collectifs dont nous sommes les héritiers.

## Yannick Jaulin vu par Cathy Blisson

À 15 ans, Yannick Jaulin apprend l'esprit critique (et acquière une conscience politique jusque là inexistante) en faisant le « cross-over » : il passe de la paroisse à l'Amicale Laïque. Et part, 10 ans durant, collecter « la culture des gens de la vie » (contes et chants compris) chez les vieux du pays. Il devient porte-parole militant (d'un monde paysan). En 1982, à 24 ans, il crée son premier groupe de rock en patois vendéen. En 1985, il s'essaye à la profession de conteur.

Accompagné de musiciens sur scène, il se met vite à recontextualiser les histoires traditionnelles, rejoignant par là la grande tradition du conte, détourné à travers les âges, jamais fossilisé. En 1986, il participe à une nuit du conte regroupant des artistes de 12 nationalités, et s'avère être le plus exotique de tous. La même année, il découvre le village de Pougne-Hérisson, et y relocalise assez systématiquement ses histoires.

En 1990, il y inaugure le *Nombril du Monde*, événement invraisemblable qui se reproduira jusqu'en 2000 sous une forme biennale, et donnera naissance à une légende « ombilicole » contemporaine et rétroactive. Dans les années 90, il est à l'art du conte ce que l'auteur de nouvelles à succès est à la littérature. Avec *Pougne-Hérisson* (1991), *La vie des Roses* (1994), ou encore *Rien que du beau monde* (1996), il défend le récit d'histoires comme art populaire porteur d'une capacité métaphysique à rendre l'humain à lui-même, le conte comme un voyage intérieur. Il porte la parole des sans-voix et rhabille les archétypes du conte.

Dans les années 2000, il « passe au roman » et s'impose sur les scènes de théâtre en inventant des formes mutantes. En 2000, avec *J'ai pas fermé l'œil de la nuit*, et l'accompagnement de Wajdi Mouawad en dramaturge, Jaulin évoque le divorce des vivants et des trépassés. En 2003 il crée *Menteur* (avec toujours Wajdi Mouawad, et le compositeur multi-instrumentiste Camille Rocailleux), *road-movie* musical autour de l'illusion et du (beau) mensonge qui aiderait, parfois, à mieux vivre. En 2007, il fait un « coming-out métaphysique » (*Terrien*) ; en 2010, il pousse d'un cran la schizophrénie, avec *Le Dodo*, « coming-out sociologique » sur la domination culturelle, brouillant les pistes sonores autour de la disparition d'un volatile de l'île Maurice, et celle de l'ami Maurice, vestige d'un paradis perdu qui était aussi le sien. Et balaye le tout d'un combat de boxe, Mohamed « David » Ali contre Georges « Goliath » Foreman.

Au tournant 2013, Jaulin fait sa révolution à la Duchamp, où l'objet devient sujet, et le conteur ne s'efface plus. Il a appris à dire « je », à jouer avec son répertoire personnel. Il pioche dedans, des bouts de récitals d'histoires, des extraits de ses épopées théâtrales. Il y rajoute des rumeurs et des choses de rien, donne son avis sur tout, reprend goût à l'instantanéité. Avec *Conteur ? Conteur*, il se présente tout nu. Retrouve une liberté de ton dans l'improvisation, garde de ses échappées dramaturgiques le goût d'une ampleur du geste, s'octroie le droit de pousser la causticité, de manier l'ellipse, et de se dire en creux.